

Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives

Retours de spectateurs

« Je n'ai jamais vu un spectacle avec autant d'humanité. » (un instituteur)

« Magnifique spectacle, intelligent, sensible, remarquablement interprété » (Dominique, programmatrice de spectacles)

« Ce spectacle est une pure merveille. J'en ai vu des spectacles bilingues, beaucoup. Mais jamais je n'avais été touchée autant. C'est beau, drôle, tendre, dur et tellement poétique ! Les 2 comédien.nes sont géniaux, vrais, à fond. Soyez à l'affût s'ils passent près de chez vous, et courez-y, absolument ! Merci à toute l'équipe de Les Compagnons de Pierre Ménard ! Votre spectacle est une vraie belle réussite !! » (Rachel, interprète en LSF)

« Sublime, émouvant, touchant, poignant...et je me suis pris une claque. Replonger dans une scène personnelle où mon fils a dû me traduire un rendez-vous avec son directeur d'où il en est sorti en me signant « pourquoi tu n'es pas entendante ? »... À l'époque je n'avais pas réalisé. Je lui ai demandé pardon en rentrant. Merci merci. » (Betty, maman sourde)

« Ce spectacle m'a mis les poils! On passe des rires aux larmes d'émotions...Je me suis reconnue en ma relation avec mon père ! Vous avez été juste géniaux ! » (Elsa, CODA)

« Un moment extraordinaire, bouleversant... MAGIQUE! Oui, cette histoire m'a parlé de moi, elle est universelle, même pour les entendants... les peurs, les "non dits"...et quel humour!!!! » (Marie-Hélène, comédienne)

« Comme j'ai aimé ce travail découvert hier soir. C'est à la fois tendre et cruel comme la vie. Vous êtes absolument parfaits ! Très impressionnée par ta détente, ta sincérité d'être totalement toi sur scène. C'est rare. Un grand bravo. Et continue à suivre cette veine du vécu, une très belle écriture. » (Ariane, auteur)

« Ce spectacle est vraiment régaland ! Précis, inventif, émouvant... Une pépite ! » (Serge, metteur en scène)

« Merci pour ce très beau spectacle drôle, poétique, engagé et troublant. » (Sara, artisan)

« On n'est plus tout à fait les mêmes après votre spectacle. Merci très fort. Si vous voyez ce spectacle passer près de chez vous, courez-y de toutes les jambes que vous trouvez, c'est juste magnifique ! MAGNIFIQUE ! » (Frangélik, duo de musiciens)

« Merveilleux spectacle ! Quelle beauté ! Quel amour ! Quel sens du récit !!! Quels acteurs !!! Ce spectacle est sublime ! J'aimerais tellement le faire découvrir à plein de monde !!! Revenez vite !!! » (Aude, comédienne)

« Je me suis RE-GA-LEE. Vous étiez émouvante, drôle, dynamique. Les mêmes mots pour Igor Casas. Je reverrai votre spectacle avec plaisir ! » (Céline, aide-soignante)

« Bravo pour ce très beau spectacle que vous avez créé.. A la fois drôle et émouvant... et toujours avec ce jeu d'acteur très juste. Merci beaucoup, j'ai passé un très bon moment. » (Pascal, programmateur de spectacles)

« Très belle pièce qui m a beaucoup touchée. Acteurs talentueux dans leurs expressions. Bravo à tous les 2 ! » (Dany, sœur de sourde)

« Isabelle & Igor, merci beaucoup... Très très beau spectacle, très très beau texte parlé et signé. Quel travail ! Quel talent ! Irrésistible. Suis touché. Bravo !!! » Cédric (comédien)

« Isabelle, vous êtes extraordinaires. Ce spectacle est très très réussi. Quel équilibre et c'est très émouvant. J'ai vraiment beaucoup aimé. Bravo pour avoir eu le courage de porter ta propre histoire de fait, celle de ton papa. C'est terrible merveilleux et si réel. Bravo, grand bravo. » Pauline (architecte)

« C'était magnifique hier de te voir si belle, lumineuse, sensible, drôle et forte. Ce fut un merveilleux dimanche après midi. Longue vie au garçon gourmand et sa fille superbe héroïne. » Fleur (comédienne)

« Très beau spectacle avec beaucoup d'émotion » (Nanou)

« C'était formidable ! Encore bravo ! » (Jérémy, comédien/metteur en scène)

« C'était super, j'ai beaucoup aimé ! Bravo pour le travail, j'ai eu plein d'émotions ! C'est fort comme spectacle, je le recommande à tous ! » (Marielle, chanteuse)

« Bravo encore !! Le spectacle était excellent » (Jules, chansigneur sourd)

« Je n'ai eu que de bons échos et je suis heureuse pour vous. C'est une belle et touchante pièce et je lui souhaite une longue vie. » Emmanuelle (sourde, comédienne et directrice de théâtre)

Blog des élèves sourds du collège de Lutterbach

<http://clapdesmains.eklablog.com/quel-spectacle-a182055990>

Quel spectacle !!!

Vendredi 7 février, nous sommes allés au spectacle Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives de la compagnie Les Compagnons de Pierre Ménard.

Igor et Isabelle, les deux comédiens, nous ont régales durant plus d'une heure: un feu d'artifice visuel, beaucoup de poésie visuelle, d'humour, de tendresse, de complicité, de réalité.

Nous avons vu pour la première fois du Virtuel Visuel (VV) et c'était magnifique...c'est promis, nous allons nous y plonger dans les prochaines semaines.

Nous avons été transportés dans la vie de Pedro et dans celle d'Isabelle..... qui ne nous laissent pas indifférents et qui nous rappellent quelques fois nos réalités.

De nombreux clins d'œil aux contes, à des super- héros. Tiens tiens.....la photo de notre page d'accueil....les élèves du collège qui sont des super- héros tous les jours.

Un grand merci à Igor et Isabelle : ils ont partagé avec nous un moment d'échanges après le spectacle.



La compagnie Les Compagnons de Pierre Ménard intègre la langue française des signes et le français pour raconter l'histoire d'un enfant sourd, l'imaginaire pour rompre l'isolement, et la fierté d'une fille pour son père.



Le Petit Garçon qui avait mangé trop d'olives, en répétition à Saint-Paul-de-Serre, en juillet dernier

Achille Grimaud et les Compagnons de Pierre Ménard créent un conte en français et LSF

L'une des spécificités de la compagnie bordelaise Les Compagnons de Pierre Ménard est d'intégrer la langue française des signes et le français à la dramaturgie de leurs spectacles. Après s'être appuyés sur des récits pré-existants comme le *Roman de Renart* ou ceux de Pierre Gripari, l'équipe artistique s'empare d'un récit personnel, celui de l'histoire familiale d'Isabelle Florido, comédienne, au sein de la compagnie pour sa prochaine création. *Le Petit Garçon qui avait mangé trop d'olives* s'inspire de l'histoire du père d'Isabelle Florido, sourd et empêché de s'exprimer dans son enfance en raison de l'interdiction qui était alors faite de communiquer en LSF. Le spectacle sera créé au Carré-Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort (33), co-écrit par Isabelle Florido et le conteur Achille Grimaud.

Amour filial

La narration de ce spectacle accessible dès 9 ans fait se rejoindre plusieurs dimensions du récit : l'histoire du père, celle de la relation d'amour d'une fille pour son père complexifiée par l'appui que celui-ci demande pour ses démarches quotidiennes autant qu'administratives, et les rêves qu'il s'invente. Achille Grimaud a eu l'idée d'inscrire l'histoire du père dans le domaine du conte afin de mettre une distance entre les spectateurs et la violence longtemps infligée par la société aux sourds, à qui interdiction était faite de signer. « Mon père a eu une vie inimaginable, relate Isabelle Florido. Il n'a pas eu le droit d'avoir de langue jusqu'à ses 16 ans. »

La narration de ce conte est enserrée dans le temps présent, celui de sa fille qui raconte cette histoire. Au plateau, Isabelle Florido tente de se lancer dans la narration du conte, mais son père est trop présent dans sa vie pour qu'elle y parvienne tout à fait. « Mon père n'a pas toujours été facile à vivre, notamment en raison de la responsabilité qu'il me mettait, enfant, sur des aspects pratiques du quotidien », remarque-t-elle. Le spectacle joue ainsi sur la relation d'amour filial compliquée par la dépendance de l'adulte à l'enfant, et sur l'exclusion que provoque la surdité. S'y ajoute une dimension fantastique lorsque le père s'identifie aux héros qu'il regardait à la télévision.

Le français et la langue des signes viennent enrichir la dramaturgie de ce spectacle mis en scène par Marie-Charlotte Biais et interprété par Isabelle Florido et Igor Casas. « Nous avons beaucoup travaillé à partir d'improvisations et nous avons dû trouver des astuces et inventer des personnages qui permettent de faire des ponts entre les deux histoires, se remémore Isabelle Florido. Achille Grimaud avait un regard d'observateur sur mon histoire, ce qui lui a permis d'en prélever les éléments les plus marquants sur le plan de la théâtralité. »

Ressentir l'isolement

L'utilisation du français et de la LSF répond à des enjeux dramaturgiques bien précis également. Les deux langues ne sont pas utilisées aux mêmes fins, et le public entendant et sourd ne perçoit pas tout à fait les mêmes choses pendant le spectacle. « Nous avons choisi de proposer

des passages signés qui ne soient pas accompagnés d'un texte. Nous ne voulons pas perdre le public entendant – le spectacle est suffisamment visuel pour être tout à fait compréhensible – mais nous souhaitons faire ressentir l'isolement des sourds au public entendant. » Le son et les lumières ont été utilisés de manière à servir la narration et les différents registres du spectacle. D'autres langages sont employés. Lorsque le père, devant son téléviseur, s' imagine en super-héros sur le modèle de ceux qu'il contemple sur le petit écran, la compagnie joue en Visuel vernaculaire. « C'est un langage commun à tous les sourds dans le monde car il s'agit d'incarner ou de montrer un détail visuel, compréhensible donc aussi par les entendants. Nous l'utilisons dans le spectacle comme une technique narrative qui permet de raconter une histoire en langue des signes en se rapprochant d'un langage cinématographique », précise Isabelle Florido. Le poésigne, qui s'approche de l'idée du cadavre exquis est également utilisé. L'équipe est entièrement composée de personnes entendants : Igor Casas et Isabelle Florido sont tous deux Coda (enfant entendants de parents sourds). Soucieuse de la mixité des publics autant que de la compréhension du spectacle par tous, la compagnie insiste sur la volonté que les séances de *Le Petit Garçon qui avait mangé trop d'olives* mélangent public sourd et entendant. Afin de s'assurer que le spectacle soit bien accessible aux sourds, l'équipe bénéficie du regard extérieur d'Emmanuelle Laborit, comédienne sourde et directrice de International Visual Theatre, à Paris. ■ TIPHAINE LE ROY



Médoc LOISIRS

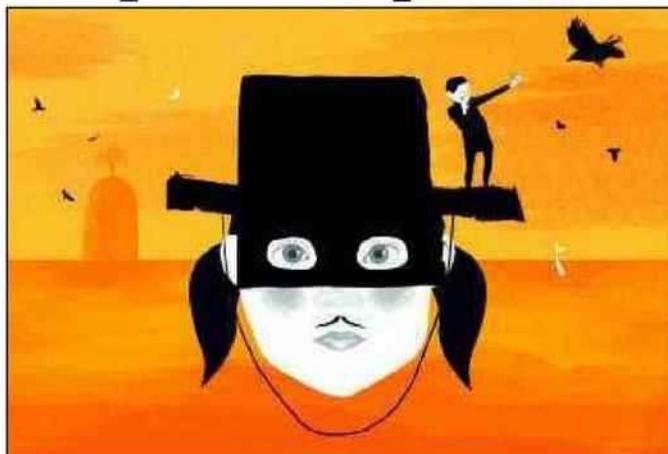
THÉÂTRE. Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives est la nouvelle création des Compagnons de Pierre Ménard, présentée le 24 janvier au Carré Colonne. Un spectacle qui utilise la métaphore et le prisme du conte pour évoquer intelligemment le handicap.

La surdité racontée dans un spectacle poétique

✓ **Raphaëlle CHARGOIS**

Il était une fois un petit garçon « aux oreilles cassées mais aux yeux d'or... » Ainsi commence le résumé d'un spectacle aussi poétique que difficile à résumer, *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives*. Ou l'histoire d'un enfant à qui le monde demeure irrémédiablement étranger pour la simple raison qu'il a été privé d'un sens fondamental âgé d'à peine un an ; ce petit garçon n'entend pas. Sur la scène du Carré Colonne, vendredi 24 janvier à 20 h 30, ce petit garçon sera le courageux héros d'un conte, qui le voit affronter de nombreux obstacles en compagnie de ses sept frères et sœurs. Mais dans la « vraie vie », il s'appelle Pedro Florido. Cet enfant sourd, c'est le propre père d'Isabelle Florido, comédienne à l'origine de cette création et coautrice, avec Achille Grimaud, du texte. Les épreuves que Tête Dure, le jeune héros, doit affronter sont alors autant de métaphores pour raconter la difficulté

de communiquer avec les autres rencontrées par les personnes touchées par ce handicap. Mais, par un joli procédé de mise en abîme, c'est aussi l'histoire de sa relation avec son père que raconte Isabelle Florido. En effet, sur la scène, la comédienne n'est pas toute à son récit. Tandis que son partenaire de jeu, Igor Casas, commence à raconter les aventures de Tête Dure, elle arrive en retard, à cause de son père sourd qui a encore eu besoin de son aide pour une quelconque tâche de la vie quotidienne. Agacée, elle ne peut s'empêcher de digresser. Ainsi, ce sont deux histoires qui sont racontées en parallèle : l'épopée de cet enfant confronté à un monde hostile et la relation complexe entre une fille entendante et son père sourd. Pour immerger le spectateur dans ces deux univers, Marie-Charlotte Biais, pour les Compagnons de Pierre Ménard, a imaginé une mise en scène mouvante : les lumières parfois s'obscurcissent, le son se



Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives est une création inédite, à voir au Carré Colonne.

PHOTO Compagnie des Compagnons de Pierre Ménard

transforme voire disparaît. Le spectacle est interprété par Isabelle Florido et Igor Casas, tous deux enfants de parents sourds, à la fois en français et en langue des signes (LSF). Pédagogique et poétique, ce spectacle est accessible à tous, à partir de 9 ans.

Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives, une création de la Cie Les Compagnons de Pierre Ménard. Mise en scène : Marie-Charlotte Biais avec Isabelle Florido et Igor Casas, d'après une idée d'Isabelle Florido. À voir vendredi 24 janvier au Carré Colonne, à Blanquefort. Tarifs : Plein : 20 € / réduit : 17 € / étudiant : 10 €. Réservations par téléphone au 05 57 93 18 93 ou au 05 56 95 49 00 ou sur le site www.carrecolonne.fr

Lundi 20 février 2020 - L'Alsace

MoMIX 2020 - Festival international jeune public de Kingersheim

Mon père, ce héros

On attend toujours avec gourmandise les Compagnons de Pierre Ménard qui créent des spectacles bilingues en français et langue des signes.

Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives, toute nouvelle création - la première était fin janvier - est une proposition particulière dans le parcours de la compagnie, puisqu'ici, les auteurs, dont la comédienne Isabelle Florido, puisent dans leur propre expérience d'enfants de parents sourds pour raconter la relation complexe qui s'installe. Quand un parent ne parle pas la langue commune, il est exclu d'une partie de la vie, d'une grosse partie de la vie...

L'enfant devient celui qui traduit, explique, se substitue... Il grandit plus vite et vit à l'intérieur la conscience aiguë de deux mondes qui souvent, ne se comprennent pas. Il y a le sentiment douloureux du rejet, la solitude et l'isolement à une époque où il était proscrit de signer, la libération d'accéder au langage et pouvoir enfin partager, la volonté farouche d'une existence moins



« **Le petit garçon...** », samedi à la salle Cité-Jardin. Photos L'Alsace/D. SZ.

injuste pour ses propres enfants... Et aussi, cette relation singulière de la dépendance.

Ce père Tête dure qui ramassait des olives quand il était petit est aussi la seule personne avec qui on partage le cinéma à la télé parce que les films d'action se passent de mots. Loin de régler ses comptes, Isabelle Florido et son complice de scène, Igor Casas, disent les choses justement, avec la légèreté

et l'humour du théâtre. Son père, ce héros de la pièce qui pense que « comédien, c'est pas vraiment un métier », n'a pas encore vu le spectacle. « J'attends qu'il tourne un peu, que je devienne un peu célèbre grâce à lui ! Peut-être que ça passera mieux... », confie la comédienne qui retrouve là toute sa place d'enfant. Il ne peut qu'aimer, c'est sûr.

F.M.



Interview – Le Tambour, Université Rennes 2 - 31 janvier 2020 - Domaine [Campus](#) Thématique [Culture](#)

Isabelle Florido s'inspire de son histoire personnelle pour raconter ce qui nous lie et nous sépare

L'université Rennes 2 a le plaisir d'accueillir les Compagnons de Pierre Ménard le 20 février au Tambour pour une représentation de leur spectacle bilingue français-langue des signes à voir et à entendre à tout âge.

Les Compagnons de Pierre Ménard sont actuellement en tournée afin de présenter leur nouvelle création *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives*. Entre fiction et réalité, Isabelle Florido, co-auteurice de la pièce avec Achille Grimaud, aborde les thèmes de la surdité et de la famille au travers d'une histoire très personnelle mais qui pourtant parle à tou-te-s.



Les Compagnons de Pierre Ménard se sont auparavant appuyés sur des récits préexistants comme le *Roman de Renart* ou ceux de Pierre Gripari. Cette fois la compagnie s'empare d'un récit personnel, votre histoire familiale. Comment est né *Le Petit Garçon qui avait mangé trop d'olives* ? Qu'est ce qui vous a donné envie de partager cette histoire ?

Isabelle Florido. Depuis toujours, lorsque j'annonce aux gens que mes parents sont sourds, après le « Mais c'est génial ! » ou le « Oh, ma pauvre ! » arrive une foule de questions sur la vie de mes parents, leur quotidien, notre relation. Et je vois bien que mes anecdotes plongent mon interlocuteur dans un univers totalement inconnu et suscitent émerveillement, rire, stupéfaction ou compassion. Mille fois on m'a poussé à en faire un spectacle, et si l'envie était là, je ne m'en suis sentie capable qu'en m'associant avec un auteur qui saurait faire émerger les éléments frappants de mon histoire et apporterait une saine distance au récit.

Sur l'idée d'Achille Grimaud, co-auteur de la pièce, vous inscrivez l'histoire de votre père dans le domaine du conte et entremêlez ainsi fiction et réalité. Que vient apporter cette dimension à votre récit ?

I. F. Mon père a grandi sans langue. Le jour où il s'est rendu compte que les mots existaient, il avait 11 ans. Et le jour où il a découvert la langue des signes, il en avait 16. Qui peut imaginer la solitude d'un tel enfant au sein de sa famille ? Qui connaît la souffrance de tous les enfants sourds qui ont subi une oralisation forcée ? En transposant l'enfance de mon père dans le conte, nous nous plaçons dans la tête de cet enfant aux émotions exacerbées : une montagne symbolisant l'incommunicabilité s'élève entre lui et sa famille, l'enseignant qui force les enfants à parler est un ogre, etc.

S'intercalant entre les tableaux du conte, se jouent des souvenirs entre mon père et moi, sur un mode réaliste. Se dessine une relation complexe entre une enfant devenue adulte trop tôt, en quête de reconnaissance, et un père très dépendant de sa fille, fuyant la solitude du quotidien dans les fictions cinématographiques.

Ces deux univers vont progressivement interférer et s'entremêler, permettant au père de devenir le super-héros qu'il a toujours rêvé d'être.

Au côté de Igor Casas, votre partenaire de jeu, vous contez *Le Petit Garçon qui avait mangé trop d'olives* à la fois en français et en langue des signes. Cette dernière est-elle pour vous un acte de médiation autant qu'un élément de richesse artistique ?

I. F. Enfant, je ne voyais la langue des signes que comme un outil de communication réservé aux sourds et assez pauvre. Il a fallu que je voie et côtoie sur scène de grands comédiens Sourds pour prendre conscience de la richesse de cette langue, de sa puissance théâtrale, de sa poésie.

Depuis 17 ans, Les Compagnons de Pierre Ménard créent des spectacles bilingues français / langue des signes, qui bien sûr ravissent les Sourds friands de propositions aussi rares, mais surtout mettent la langue des signes à la portée des entendants, grâce à un travail linguistique très poussé permettant une synchronisation gestes-voix. C'est la première fois que je travaille avec Igor Casas. Il est CODA (Child Of Deaf Adult), c'est-à-dire enfant de sourds, comme moi. Et je dois avouer que sa connaissance intime du monde des Sourds, la beauté de sa langue des signes et ses talents de comédien en font un partenaire merveilleux.

L'extra-ordinaire parcours de cet enfant sourd ne parvient pas tout à fait de la même façon au public sourd et au public entendant. Pourquoi avoir fait ce choix ?

I. F. Nous ne voulions pas nous cantonner à notre travail de synchronisation habituel. La langue, dans *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives*, n'est pas seulement le vecteur du récit mais aussi son sujet. Il nous a semblé absolument nécessaire que les entendants expérimentent la sensation d'être « largués » que les Sourds connaissent si bien. Mais nous voulions aussi à l'inverse leur prendre la main dans et grâce à un travail de sonorisation très élaboré, leur donner à voir une langue des signes très limpide.

Par ailleurs, dans l'histoire, certains personnages ne peuvent que parler, et d'autres que signer. Nous avons dû trouver des ruses dramaturgiques et linguistiques pour que toute l'histoire parvienne aux deux publics, sourd et entendant, mais par des chemins différents.

Il est possible que le spectateur se sente perdu à certains moments et ait la sensation de rater des informations. Il n'en est rien. Faire confiance à l'écriture et lâcher prise lui permettra au contraire de rentrer davantage dans l'histoire.

En plus de ces deux langages, vous jouez également en Visuel vernaculaire (VV.) et utilisez le poésigne dans votre création. Pouvez-vous nous parler de ces techniques narratives ? Comment nourrissent-elles la pièce ?

I. F. Nous avons utilisé le poésigne au moment où *Tête dure*, le petit garçon, découvre la langue des signes et s'en empare très vite pour créer des images très poétiques, sous forme d'un cadavre exquis. C'est un moment de suspension dans le spectacle, et c'est très touchant pour nous de voir du coin de l'œil certains jeunes spectateurs reproduire certains signes et entrer dans la langue en même temps que *Tête dure*.

Le Visuel Vernaculaire ou VV est une technique narrative gestuelle qui permet un récit très cinématographique avec des descriptions en gros plan, plan large, des changements d'axe, des ralentis, des rewind, etc. Dans une société où la barrière de la langue crée un sentiment de solitude très fort chez les Sourds, ces derniers trouvent refuge dans le cinéma. Lorsque Pedro montre ses talents de conteur à sa fille et lui raconte un western, c'est forcément en VV. Et dans un second morceau de bravoure, lorsque conte et réalité se mélangent, alors que les récits en VV se font généralement seuls, Igor et moi innovons en proposant un duo.

Un dernier message ? / Des projets à venir ?

I. F. En tant que CODA, j'ai toujours construit des ponts entre le monde des Sourds et celui des entendants. J'aimerais que les lieux qui nous accueillent aillent au devant de la communauté Sourde afin que le public soit mixte, sourd et entendant. Un bord de scène sera systématiquement proposé à l'issue du spectacle, et j'aimerais qu'il soit l'occasion pour les spectateurs d'aller à la découverte les uns des autres.

Après *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives*, j'aimerais beaucoup faire une comédie musicale bilingue français / langue des signes. Et je m'intéresse à la figure de Louise Walser Gaillard, surnommée « la Jeanne d'Arc des sourds-muets », première femme sourde poétesse et féministe qui, à la Belle Epoque, a milité pour l'enseignement de la langue des signes et œuvré qu'on accorde une plus grande place aux femmes sourdes dans la société.

Pour en savoir plus : www.ciecpm.com/olives



Radio MNE - Festival Momix 2020
Interview d'Isabelle Florido (extraits)
par Marie Brignone

Emission intégrale à écouter sur : https://youtu.be/oKg_m8NWE2I

...

MB : Est-ce que c'est votre spectacle le plus autobiographique?

IF : Oui. Alors après, on me pose la question : "Est-ce que c'est vrai, tout ce que je raconte?"

Là, j'ai envie de d'employer le terme d'autofiction parce qu'évidemment ça part de plein d'éléments vrais de ma vie, mais j'ai voulu en faire quelque chose de plus général, plus universel, c'est-à-dire qu'y sont évoquées des anecdotes qui ne me touchent pas spécialement mais qui ont pu se produire dans d'autres familles de sourds et de CODA. CODA, c'est Child Of Deaf Adult, enfant de parent sourd.

Et puis ça va même plus loin la généralisation. Par exemple, il y a une scène où on me voit accompagner mon père à un entretien d'embauche. J'ai 12 ans et je dois traduire tout ce que le patron dit à mon père. Ça, c'est une situation que tous les enfants de migrants peuvent vivre au quotidien, le fait de parler mieux la langue du pays que leurs parents et d'être responsables très tôt de leurs parents, de faire face à des situations où ils ne comprennent pas eux-mêmes ce qui se dit parce qu'ils sont trop petits.

...

MB : Expliquez-nous le titre du spectacle...

IF : Pourquoi "Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives"?

En fait, mon père est devenu sourd un an et demi à cause d'une méningite. Mais n'ayant personne autour de lui pour lui expliquer pourquoi il était devenu sourd, il se doutait juste que c'était une maladie, et quand on est petit, de quoi on tombe malade : d'indigestion ou de gros rhume. Et donc il a dû se dire, comme ils vivaient autour de champs d'olives, qu'il était devenu sourd à cause d'olives qu'il avait mangé en trop grande quantité. Et il l'a cru très longtemps, c'est-à-dire que quand je l'accompagnais chez le médecin, petite, les médecins me demandaient : "Alors, ton papa, il est devenu sourd comment?" Et moi : "Ben... parce qu'il a mangé trop d'olives." Donc à cinq ans, six ans, quand on répond ça, ça va, puis quand on grandit, on se dit : "Ça doit pas être ça."

...

MB : La semaine dernière, il y a eu le marathon des illustrateurs, avec une dizaine d'illustrateurs, qui se sont inspirés pour cette édition des titres des spectacles et évidemment le vôtre "Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives" n'y a pas échappé. Est-ce que vous avez vu les résultats ?

IF : Oui. Il y en a deux notamment que j'ai relevés. Celui avec l'arbre qui pousse à l'intérieur de l'enfant et lui sort par les oreilles.

Dans le spectacle, il y a la scène de l'ogre.

On a transposé l'histoire de mon père dans un conte, parce que ça nous permettait de donner plus de force à tout ce qu'il avait vécu émotionnellement. Et ce qu'ont vécu beaucoup de sourds de sa génération, c'est

une grande violence à l'école à cause de l'orthophonie, de l'oralisation forcée avec des professeurs qui avaient des méthodes très invasives.

Ce professeur devient un ogre dans le spectacle, un ogre qui dresse des petits sourds à ramasser des olives pour lui. Et il les force à parler, il leur interdit de manger des olives, et s'ils sont surpris à signer, on leur attache les mains dans le dos, leur peau sèche au soleil, et ils deviennent des oliviers.

Et l'autre dessin qui m'a interpellée, c'est un dessin où on voit le petit garçon qui est devenu une olive, qui est devenu tout sec, tout dur, comme si son cœur s'était rabougri, rabougri, comme quelqu'un qui aurait tellement souffert qu'il vaut mieux s'endurcir très fort. Et dans le spectacle, on évoque la solitude de mon père. Même quand il travaille au milieu de quatre cents ouvriers, il est tout seul, il ne peut parler avec personne.

MB : Et du coup, il a une relation particulière à la télévision.

IF : Oui tout à fait. Sa vie d'enfance est transposée dans le conte et puis en parallèle, il y a la réalité qu'on vit tous les deux. Et qu'est-ce qui se passe? Soit je l'aide dans des démarches administratives ou à traduire des films, etc. Soit il est devant sa télé, parce que le monde de la fiction, les super-héros, ça le fait rêver, ça lui raconte une histoire, ça lui fait oublier qu'il est sourd. Et il n'a qu'un seul rêve, c'est plonger dedans.

Et dans ce spectacle, les deux histoires, conte et réalité, existent en parallèle, elles vont interférer et progressivement s'entremêler. Et je vais lui permettre, à travers le théâtre, à travers le conte, de plonger dans la télé, de devenir un super héros, et on voit défiler une succession de super-héros. Alors pour ceux qui arrivent à reconnaître suffisamment les signes physiques ou les signes gestuels, on reconnaît Superman, on reconnaît Hulk.

MB : C'est un passage qui est très beau, peut-être un tout petit peu long.

IF : C'est intéressant que vous disiez qu'il est un petit peu long. En fait, les Sourds le trouvent trop court parce que ça les fait complètement triper, ce passage, ils adorent. Par contre, la scène de l'ogre, où ça parle beaucoup, où l'enfant sourd n'a pas le droit de signer, donc il signe en cachette, furtivement, et bien ils la trouvent longue. Et nous avons eu envie de plonger les deux types de spectateurs dans les deux situations de frustration. Pas trop longtemps. J'imagine que tout le monde a senti une frustration mais pas trop et donc ça ne va pas gâcher le spectacle.

MB : Non, pas du tout.

IF : Donc l'émotion est là, le plaisir. Et normalement, après le spectacle, on demande à ce qu'il y ait un bord de scène pour qu'il y ait des échanges. Et là c'est génial, parce que les gens posent des questions - donc ça me permet de donner des clés de compréhension du spectacle -, mais surtout racontent en quoi ils se sont identifiés, racontent leur histoire. Et moi j'adore quand ça se finit dans la salle, avec les deux populations, les deux communautés qui se rencontrent.

Par ailleurs, je pense que si on dit à des gens : "Attention, vous allez vivre une expérience qui peut être déroutante, qui peut être frustrante à certains points ; ne vous raccrochez pas ce que vous ne comprenez pas ; attrapez les clés que vous avez, et puis laissez vous plonger dans le récit." Et bien, ils seront mieux préparés et accepteront plus la frustration et même en tireront peut-être une satisfaction parce qu'ils l'auront expérimenté pas simplement intellectuellement mais physiquement.

Ouest-France 19 février 2020

Un spectacle en langue des signes

Le service culturel de l'université Rennes 2 cherche à rendre des événements accessibles et à faire découvrir la culture sourde.



« *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives* ».

PHOTO : FRÉDÉRIC DESMESURE

Comment se figurer le quotidien d'un enfant, seul sourd de sa famille et de son village, dont la vie est un éternel présent puisqu'il n'a pas de langue pour penser le passé et le futur ; un enfant qu'aucun récit n'aide à se construire, ni à comprendre le monde ; un enfant assailli de sensations et d'émotions qu'il ne peut partager avec personne ? Comment se figurer celui d'une enfant entendante, qui dès le plus jeune âge sera la bouche et les oreilles de ses deux parents sourds ; à qui l'on demande de résoudre quotidiennement des problèmes d'adulte ; une enfant à qui on ne raconte pas d'histoires le soir avant de se coucher ?

Trouver une reconnaissance

Il était une fois Tête-Dure, un petit garçon aux oreilles cassées et aux yeux d'or, qui voit un jour s'élever une montagne entre lui et sa famille. Il était aujourd'hui Isabelle, qui nous raconte

les aventures de Tête-Dure et se débat pour ne pas se laisser envahir par les souvenirs avec son père. Fiction et réalité se répondent, s'entremêlent, permettant au père de devenir le héros qu'il a toujours rêvé d'être, à la fille de trouver une reconnaissance qu'elle a toujours cherchée.

Le service culturel de l'université Rennes 2 cherche, non seulement à rendre des événements plus accessibles, mais aussi à faire découvrir la culture sourde.

C'est pour cette raison qu'il accueille le spectacle bilingue français LSF (Langue des signes française) sur un texte d'Achille Grimaud et d'Isabelle Florido, *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives*.

Judi 20 février, à 20 h, au Tambour. Tarifs : 3 € (tarif Sortir), 5 € (réduit) et 15 € (plein tarif). Billetterie ouverte sur www.billetweb.fr/le-petit-garcon.

La République des Pyrénées

publié le 11 février 2020 à 0h49

<https://www.larepubliquedespyrenees.fr/2020/02/10/orthez-mourenx-filiation-sans-paroles,2661174.php>

Orthez-Mourenx : filiation sans paroles

Un spectacle plein d'émotion qui interpelle avec sensibilité sur le monde de la surdité.

La troupe bordelaise « **Les compagnons de Pierre Ménard** » jouera jeudi à Orthez, puis vendredi à Mourenx, un spectacle en français et langue des signes (LSF) : « Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives ».

Isabelle Florido et Igor Casas, tous deux enfants de parents sourds interprètent l'histoire singulière de Pedro, le père d'Isabelle, devenu sourd à un an. L'enfant grandit comme un enfant sauvage, utilisant ses yeux pour s'adapter à son environnement, essayant de faire comme les autres lorsqu'il accompagnait ses frères dans les champs d'oliviers, recevant des gifles quand il ne comprenait rien. Il rencontre la langue des signes à 16 ans et devient un conteur émérite.



Tout au long de ce récit qui conte les aventures de Tête- Dure, fiction et réalité se répondent et s'entremêlent.

Parler avec les mains

« **Le spectateur verra émerger une relation complexe entre un père sourd et sa fille entendants**, où l'enfant n'est pas celui qu'on croit, et où les blessures narcissiques de l'un empêchent de voir la souffrance de l'autre », prévient Isabelle Florido. Les deux récits vont finir par s'entremêler, permettant au père de devenir le héros qu'il a toujours rêvé d'être et, à la fille, de trouver une reconnaissance qu'elle a toujours cherchée. Dans ce spectacle original, le spectateur entendant est parfois, volontairement plongé dans l'incompréhension si familière aux sourds.

Créée en 2003, la compagnie Pierre Ménard privilégie la mise en lecture d'œuvres contemporaines et non-théâtrales (correspondances, journaux intimes, poèmes, nouvelles, romans). Elle travaille aussi sur l'élaboration d'un vocabulaire corporel issu de la langue des signes et du mime. Pour ce spectacle

« *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives* », jeudi 13 février, à 20h30, au théâtre Francis-Planté, à Orthez (place Saint-Pierre), 8-15€. Puis vendredi 14 février, à 20h30, à la salle de spectacle MJCL de Mourenx (21 place des Pyrénées ; 5-10€). Pour tous à partir de 9 ans (durée : une heure). Rens. au 05 59 69 76 83 (pour Orthez) et au 05 59 60 73 03 (pour Mourenx).